

RUE DE MORAT 12

Hôtel Ratzé, actuel Musée d'art et d'histoire de Fribourg



Hôtel particulier construit en 1581-1584, par Jean Fumal, de Lyon, pour Hans Ratzé

Adresse ancienne

Rue de la Préfecture 227

Propriétaires connus

1581-1584 Construction pour Hans Ratzé († 1596) et son épouse Catherine Fruyo

1596 Peter, Jacob, Frantz, Marguerite, Catherine, Léonore et Barbe Ratzé, leurs enfants

1628 Nicolas, Pierre et Antoine Ratzé, fils de Peter, et Catherine leur tante vendent la maison à Nicolas-Albert König de Mohr († 1637)

1637 Son frère l'avoyer François-Pierre König de Mohr († 1647) en hérite

1647 François-Pierre II König (1645-1708), fils de l'avoyer et d'Anne-Marie de Boccard, entré chez les Capucins en 1670

1708 Marie-Catherine König, sa sœur, épouse de Bêat-Simon de Buman, par héritage

17... Marie-Elisabeth de Buman, leur fille, épouse de François-Nicolas Protais de Werro

17... François-Romain de Werro (1716-1794), avoyer

1794 Charles-Joseph de Werro (1754-1828), avoyer

1828 Romain de Werro, chancelier et conseiller d'Etat, son fils

20 avril 1830 Vente du bâtiment à l'Etat de Fribourg.

Installation de la Préfecture du district de Fribourg

1848 Préfecture du district de la Sarine

1922 Installation du Musée d'art et d'histoire de Fribourg

Préfets installés dans le bâtiment

District français de Fribourg

1830-31 Antoine Raemy, de Fribourg

1831-33 Philippe Maillardoz, de Fribourg

1833-34 Henri de Buman, de Fribourg

1834-40 Jean Savary, de Montagny

1840-43 Charles Griset de Forel, de Fribourg

1843-48 Nicolas Amman, de Fribourg

District de la Sarine

juin 1848 Alexandre Thorin, de Villars-sous-Mont

juillet 1848-52 Jacques Blanc, de Charmey

1852-57 Alexandre Thorin, de Villars-sous-Mont

1857-62 Pierre Reynold, de Nonan

1862 François Ducrest, nommé le 16 avril mais renonce pour raisons familiales le 25

1862-77 Albert de Fégly, de Fribourg

1877-82 Antonin de Boccard, de Fribourg

1882-1918 Charles Wuilleret, de Fribourg

1918-19 Bernard de Weck, de Fribourg

28 janvier 1920 Adrien Mauroux, d'Autigny



Les trésors ont occulté l'écrin: rares sont les visiteurs du Musée d'art et d'histoire qui s'attardent sur l'architecture de la maison qu'ils parcourent. Juste intrigués par la «tour des secrets» et par sa galerie, ils viennent y voir des collections réputées, mises en scène dans une muséographie qui neutralise à dessein l'architecture. L'hôtel particulier du capitaine et drapier Hans Ratzé compte cependant parmi les dix réalisations essentielles de la Renaissance en Suisse. Construite pour une personnalité qui avait fait fortune et passé

plus de vingt ans dans les fastes lyonnais, cette maison tranche par son ampleur sur les réalisations locales contemporaines, toujours inscrites dans l'étroitesse du parcellaire médiéval, attachées au vocabulaire gothique comme pour éviter tout soupçon de luxe et d'ostentation. Tout auréolé de sa carrière lyonnaise, homme sans doute raffiné et cultivé jouissant de l'estime de Pierre Canisius qui le considère comme un ami¹, Hans Ratzé ne s'embarrasse pas de conventions et de références surannées. Il emmène dans ses bagages un architecte lyonnais et s'offre une demeure à la mesure de ses ambitions. Moins rusé cependant que les banquiers italiens qu'il a voulu imiter, il finit semblait-il endetté, obligeant ses héritiers à brader son rêve de pierre à François-Pierre König de Mohr, figure baroque de cape et d'épée, cousue d'or et de gloire.

Epoux d'Ursula Fruyo – fille d'un apothicaire de la ville –, Hans Ratzé († 1596) était le petit-fils d'un préparateur de draps qui s'était établi à Fribourg à la fin du XV^e siècle, attiré par l'essor de cette industrie sur les bords de la Sarine. Il y avait épousé la fille d'un certain Diebold Stalder, qui leur légua sa maison près de la tour des prisons avec charge de geôlier comprise. Outre ce bien familial, Hans Ratzé hérita sans doute d'une richesse et d'une renommée qui lui ouvrirent toutes grandes les portes de la magistrature. Ayant suivi le cursus honorum traditionnel, il fut membre du Petit Conseil de 1580 à sa mort². Entre 1571 et 1593, il avait pourtant passé l'essentiel de son temps à Lyon, à la tête d'une garde suisse forte de 400 hommes³, où il fut le témoin des désordres politiques et religieux qui désolèrent l'une des plus grandes puissances économiques du temps. Avant les guerres de religion, la ville des imprimeurs, des canuts et des banquiers était l'une des capitales européennes du

commerce et de la finance, fréquentée par des marchands venus de toute l'Europe. Attirées par sa richesse et séduites par le faste de sa culture, des familles de banquiers italiens s'y étaient fixées, y construisant de prestigieuses demeures que le capitaine Ratzé a sans doute visitées. Officier brillant que les archives montrent soucieux de ses hommes et de leur famille, il avait assisté impuissant et horrifié à la Saint-Barthélemy lyonnaise, à la fin du mois d'août 1572. Les archives de l'Etat conservent trois lettres poignantes adressées au gouvernement fribourgeois où il décrit ces trois jours de massacre qui firent plus de cinq cents morts⁴.

Non content de se poser en défenseur de la foi catholique, il se présenta également comme le sauveur de la draperie fribourgeoise en crise. En 1579, associé à d'autres compatriotes en poste à Lyon comme Hans Wild et Laurent de Boccard, il avait obtenu de son gouvernement un monopole et un crédit de

2'000 écus – près d'un quart des recettes annuelles de l'Etat –, pour lancer une société de production de draps légers, à la mode, destinés à l'exportation. L'opposition des tisserands fribourgeois engoncés dans un corporatisme désuet ne permit pas, comme à Zurich, le développement de cette entreprise à laquelle Ratzé mit un terme au mois de mars 1581⁵. Son long séjour lyonnais fut entrecoupé d'allers et retours sur les bords de la Sarine, comme en 1582. Reçu avec tous les honneurs dans sa ville natale le 15 mai, il y restera près d'une année, jusqu'au 13 juin 1583, le temps de mener à terme la construction de sa maison, dressée a-t-on dit selon le modèle de celle qu'il habitait à Lyon, sans doute sur la rive droite de la Saône, au bas de la colline de Fourvière, ou dans les environs de la rue Mercière.

Souvenir lyonnais pour retraite dorée

Le 2 avril 1576, Hans Ratzé avait acheté à François Krumenstoll une parcelle contiguë à la sienne avec maison, grenier, pré et jardin potager⁶. Il disposait ainsi d'un terrain à bâtir suffisant, donnant sur la rue de Morat, limité par l'une des anciennes enceintes de la ville. Le 2 décembre 1579, on lui avait cédé l'escalier en colimaçon de la Tour des Prisons, qu'il songeait sans doute à réutiliser. Le 7 mars 1581, il avait informé le Petit Conseil de son intention de commencer les travaux et demandé qu'on lui accorde les tuiles nécessaires et un attelage pour ses charrois. Le 22 décembre, il avait sollicité l'autorisation d'engager des carriers et des maîtres tailleurs de pierre de son choix pour pallier à la lenteur et à l'incompétence des artisans officiels. Jean Fumal fut l'un d'eux. Les archives locales le désignent comme le «maître tailleur de pierre du capitaine Ratzé» et le disent originaire de



Flanquée de pavillons, la maison Ratzé avec sa tour d'escaliers et sa tour des latrines reliées par une galerie (ASBC, B. Rast)

Rodez (Aveyron), sauf l'acte de réception de l'abbaye des maçons qui précise qu'il vient de Lyon⁷. A peine arrivé à Fribourg, il s'y marie avec une certaine Marguerite Chaupon. En 1582, elle lui donne un enfant qui eut pour parrain l'avoyer Jean de Lanthen-Heid et pour marraine l'épouse de Hans Ratzé! Le maître lyonnais avait sans doute fourni les plans du «château Ratzé» dont il dirigea la construction, achevée en 1584⁸ comme en témoigne une plaque de cuivre trouvée dans l'épi de faîtage du pavillon sud, attribuant cet ouvrage au chaudronnier Hans Konrad Kleli et au peintre doreur Peter Offleter⁹. Le 4 juillet 1583, le gouvernement avait accordé le droit d'établissement au protégé de Jean Ratzé avec cette mention: «Jehan Fumal, de Rodez, maître tailleur de pierre de son état, mais également un artiste qui pourrait nous rendre d'excellents services»¹⁰. La maison Ratzé terminée, il se fixa à Fribourg, mais sans recevoir les commandes espérées du gouvernement qui aurait pu faire appel à ses talents pour la réalisation du Collège notamment. Le 25 août 1585, il baptisa son second enfant, nommé Rodolphe, comme son parrain Rodolphe Progin qui faisait alors construire une maison à la rue de Morat¹¹. Le 27 août 1592, après la naissance de Jacques son troisième enfant, son épouse vendit à François Cotti – l'«architecte» du Collège –, une propriété à Grolley¹², village où il semble s'être éteint en 1598.

La maison Ratzé et son environnement bâti, dans les années 1920 (carte postale, coll. privée)





La façade principale vers 1930 (ASBC Photothèque, Fonds Reiners)



La maison en 1606, d'après Martin Martini

La Préfecture en 1917, d'après Augustin Genoud

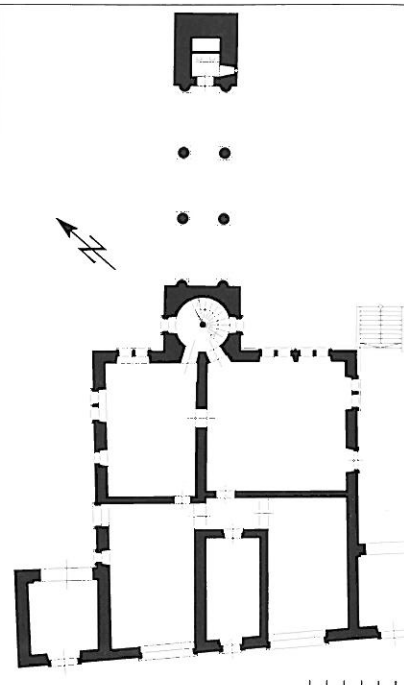


Pour Pierre de Zurich, la construction de l'Hôtel Ratzé «fut un événement véritablement sensationnel, dans l'histoire de l'architecture fribourgeoise», sans doute aussi exceptionnel que celle du château de la Poya. Rien, ni dans le type, ni dans le programme ou la distribution, ni dans la mise en œuvre ou la modénature, n'a d'équivalent à Fribourg. La maison était constituée d'un grand volume cubique entre deux pavillons, flanqué côté jardin d'une tour d'escalier hors d'œuvre reliée à la tour des latrines par une double galerie. Le désaxement du bâtiment par rapport à la façade principale laisse supposer l'existence d'un modèle ou d'un projet antérieur qu'il fallut adapter à la configuration des lieux.

Voulant aligner sa façade sur la rue¹³, tout en maintenant le développement des éléments de son projet, l'architecte aurait été contraint de procéder à une correction d'axe d'environ 10° afin de ne pas buter sur l'ancienne muraille. Cette adaptation a d'ailleurs été compensée à la hauteur du vestibule.

Au rez-de-chaussée, la distribution d'origine a subi d'importantes modifications liées à la fonction publique du bâtiment dès le XIX^e siècle. Une observation des plafonds et des murs permet cependant de la reconstituer. L'entrée principale, côté rue, se situait au centre de la façade entre deux baies en anse de panier donnant sur des pièces destinées peut-être à des boutiques. Le corridor central voûté desservait un vestibule de distribution ouvrant sur les «boutiques» et sur un grand espace divisé en deux pièces inégales, la plus grande dotée d'un accès sur le jardin, la plus petite servant probablement de cuisine. L'escalier à vis d'origine a disparu, remplacé au XIX^e siècle par la circulation actuelle. Le premier étage, réaménagé au XVIII^e siècle, a cependant conservé l'essentiel de sa disposition d'origine.

La façade principale de la maison Ratzé aurait pu être dressée à Lyon, rue Saint-Jean, rue Lainerie, rue Juiverie ou rue du Bœuf où se concentrent aujourd'hui les plus beaux immeubles Renaissance de la cité. Les rez-de-chaussée percés de grandes baies couvertes d'arcs surbaissés, les élévations criblées de fenêtres aux grandes croisées, groupées en triplet ou en doublet, ainsi que le dernier niveau traité en demi-étage sont caractéristiques de la manière lyonnaise. Les découpes



Essai de reconstitution des plans du rez-de-chaussée

1 En 1590, il fit un don important pour la bibliothèque du nouveau collège St-Michel.

2 Il fut en effet membre du conseil des Deux-Cents en 1558 des Soixante en 1563, puis bailli de Bossonens de 1563 à 1568, Secrétaire de 1568 à 1570, banneret des Hôpitaux de 1569 à 1571, ainsi que Zeugmeister en 1594.

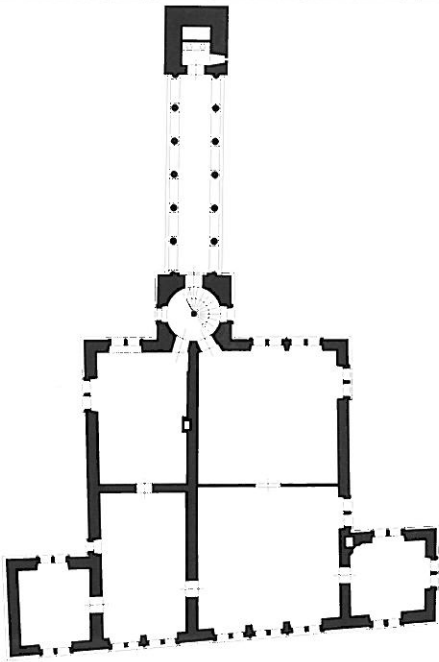
3 Pillée par les protestants en 1562, la ville de Lyon s'assura les services d'une garde suisse dès 1567. Le contingent, composé principalement de Fribourgeois, avait été placé sous le commandement de Louis d'Affry. Appelée à d'autres fonctions, il fut remplacé par Hans Ratzé qui prit son commandement le 1^{er} mars 1571 accompagné de son frère Jacob, promu lieutenant le 26 juillet 1575. Cette garnison fut renforcée de 300 fribourgeois placés sous le commandement de Hans Wild, le 10 mai 1591. Expulsé de la ville le 19 octobre 1593 par des insurgés, en révolte, Hans Ratzé ne sembla plus y être retourné, Hans Wild puis Jacob Ratzé reprenant le commandement de la garde, qui sera licenciée le 12 août 1594.

4 AEF, Coll. Schneuwly XIII, 19, s.v. Ratzé. Relatant les tragiques événements du 27 au 30 août, elles sont datées du 30 août, du 1^{er} septembre et du 6 octobre 1572.

5 Nicolas MORARD, Une réussite éphémère: l'économie fribourgeoise aux XIV^e et XV^e siècles, in Histoire du canton de Fribourg 1 Fribourg 1981, 278-279.

6 AEF, RN 211, f° 42 (2 avril 1576). Sauf indication contraire, toutes les informations qui suivent sont tirées des manuels du Conseil, aux dates mentionnées.

7 AEF, Procès-verbal de l'abbaye des maçons, p. 128 (1584).



et du premier étage, à partir d'observations in situ



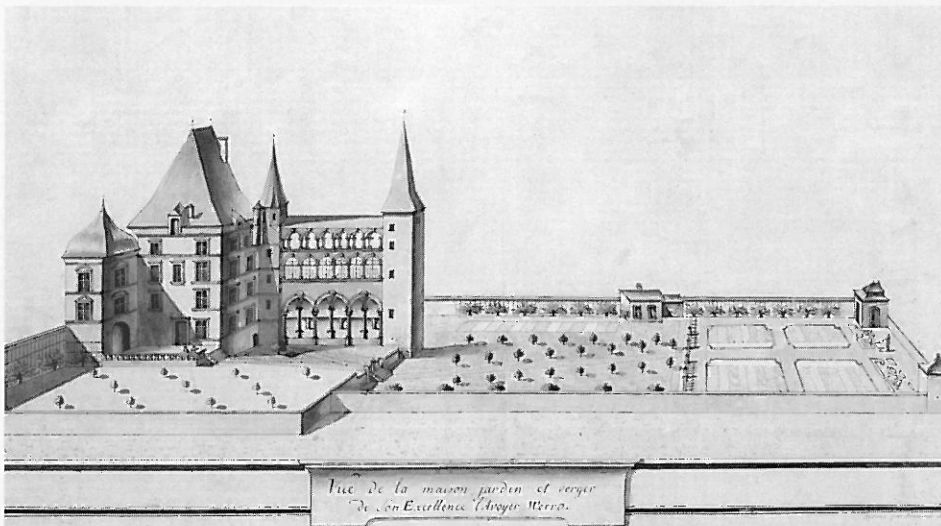
Le château de préfecture, vue stéréoscopique des années 1860 (coll. Pro Fribourg)

anguleuses des modénatures travaillées en plans successifs, sous l'influence de l'Italie sans doute, ont remplacé les tracés gothiques en segment de cercle. La mouluration plate des croisées à baguette centrale est typiquement lyonnaise, comme le développement des cours et des galeries ouvertes à plusieurs niveaux reliant les différents corps de bâtiment. La galerie de l'hôtel construit pour le libraire Guillaume Rouillé († 1586) à la rue Mercière présente d'intéressantes analogies avec la galerie dessinée par Fumal: mêmes arcs en plein cintre portés par des colonnes à chapiteaux toscans, mêmes croisements des nervures à la retombée, mêmes masques ornant les clefs. Connaissant les écrits de Serlio

présent à Lyon dans les années 1550, ayant pu admirer la coursière et les deux tourelles de Philibert de l'Orme à l'Hôtel Bullioud (1536), le maître d'ouvrage et son architecte ont préféré à ces grandes leçons les réalisations d'une bourgeoisie décrite comme traditionnelle et volontiers puritaine. Les pavillons latéraux fribourgeois couverts à l'origine d'une toiture à l'impériale attestée par Martin Martini en 1606, les hauts combles, les croisées et les lucarnes sont des gallicismes déjà signalés par Serlio.

Ne pouvant honorer les engagements de Hans Ratzé, ses petits-enfants vendirent la propriété ainsi que la seigneurie de Billens acquise en 1591, à Nicolas-Albert König de Mohr, alors

Le château Werro en 1800, d'après François Maendly, jardinier de Charles-Joseph de Werro (Musée d'art et d'histoire)



8 La date 1583 a été relevée sur deux lucarnes. Le trésorier a porté sur ses comptes, en 1583 et en 1584, les montants versés pour deux lots de 12'000 et de 11'000 tuiles livrées à Hans Ratzé.

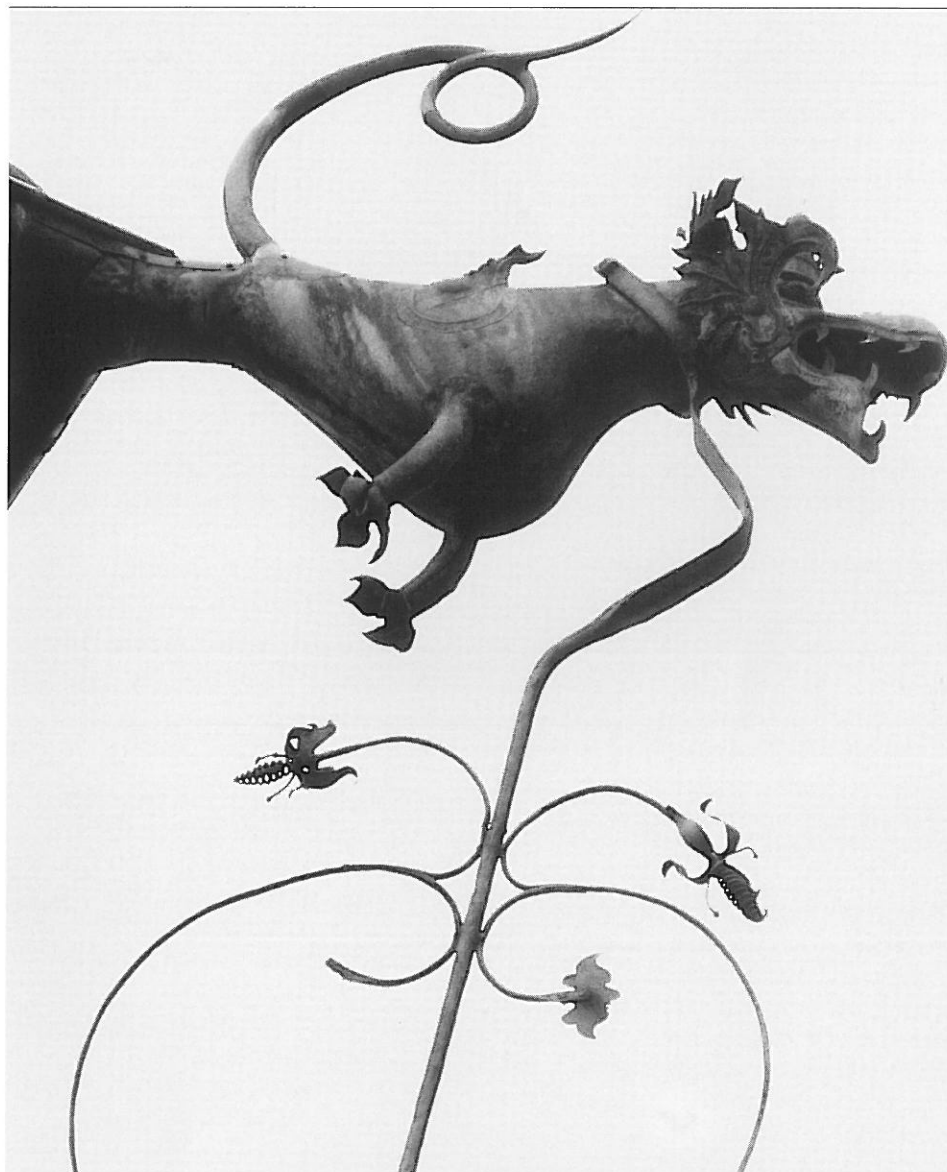
9 Cette plaque trouvée lors des réfections de 1966 est conservée dans les collections du Musée (MAH FR 1966-8).

10 «Jehan Fumal von Rondes, ein Steinmetz synes handercks, diewyll derselb ein kunstrycher meister ist desse man sich im val der noth woll zubefreuen...» (AEF, MC 126).

11 Pour laquelle on lui accordera 10'000 tuiles en mars 1586. S'agit-il de la rue de Morat 17 qui présente d'intéressantes similitudes avec la maison Ratzé? Fumal y aurait-il travaillé?

12 AEF, RN 200, f° 40v°.

13 Soit la rue Pierre-Aeby actuelle, ancienne rue de Morat, la route des Cordeliers n'ayant été tracée qu'en 1849.



14 L'architecte Jean-Joseph de Werro (1759-1830) y a donc vécu. Auteur notamment du corps de garde, il fut Inspecteur général des forêts, bâtiments, digues et ponts & chaussées (1804-1816), Intendant des bâtiments, digues et ponts & chaussées (1816 à 1826) puis Intendant des bâtiments (1826 à 1830).

15 N° inv. 4331, identifiés par Marc-Henri Jordan.

Les gargouilles en forme de dragon, probablement de la 1^{re} moitié du XVII^e siècle, proviendraient du porche de la cathédrale d'où elles furent enlevées en 1844

lieutenant-colonel d'un régiment de cuirassiers. Son frère, l'avoyer François-Pierre König de Mohr († 1647) hérita de tous ses biens qui passèrent à sa fille Marie-Catherine épouse du lieutenant-colonel Beat-Simon Buman, bailli de Bulle. Par son mariage avec François-Nicolas-Protais de Werro, leur fille fit entrer cette maison dans les biens de la famille de Werro qui l'adapta au goût du temps¹⁴. Le

cabinet rocaille (années 1740-1750) et le grand salon Louis XV du 1^{er} étage pourraient témoigner de la qualité de ces réaménagements s'ils sont d'origine. Les travaux les plus importants furent sans doute réalisés pour l'avoyer François-Romain de Werro. Trois dessus-de-porte signés Gottfried Locher et datés 1772, provenant de la maison, sont toujours conservés dans les collections du Musée¹⁵.

Quatre des vingt quatre masques maniéristes ornant les clefs des arcs de la galerie, auteur inconnu, entre 1581 et 1584



DE LA PRÉFECTURE AU MUSÉE

Aloys Lauper

L'Hôtel Ratzé fut vendu à l'Etat par le chancelier Romain de Schaller, le 20 avril 1830, pour la coquette somme de 42'000 francs. Présentée en 1687 comme la «plus belle maison

Attestés par un cahier d'esquisses¹⁷, ces travaux furent réalisés avec soin, les encadrements des nouveaux percements copiant les modénatures Renaissance. Le préfet occupait le 1^{er} étage,



La préfecture et l'arsenal dans les années 1890 (carte postale, ASBC Photothèque, Fonds Progin)

de la ville»¹⁶, la demeure offrait un siège convenable aux préfets de district. Leur installation entraîna la redistribution du rez-de-chaussée autour de nouvelles entrées et d'un nouvel axe transversal. Les deux pièces côté rue furent alors raccourcies pour la création du nouveau corridor les isolant des salles d'attente et des bureaux de la préfecture. Un escalier à deux rampes fut construit dans un massif greffé à la tour.

les niveaux supérieurs étant loués, notamment au banquier Pierre Aeby en 1886, puis au notaire Vuichard et au greffier Buclin en 1890. On y fit alors divers travaux. En 1899, on rénova la grande pièce du 1^{er} étage, selon les vœux du préfet qui trouvait que «ce salon à l'aspect imposant, avec ses corniches à grandes gorges n'est vraiment plus décoratif»¹⁸. Sic transit gloria mundi.

En 1905 déjà, Georges de Montenach avait proposé d'installer le Musée d'art et d'histoire dans cette demeure. En 1917, la comtesse de Saulxures légua ses collections à l'Etat de Fribourg pour autant qu'elles soient exposées dans la maison Ratzé.

L'achat de la maison de Weck permit le départ du préfet qui ouvrit ses nouveaux bureaux de la Grand-Rue le 17 novembre 1920.

La grande salle des statues et des bahuts aménagée au 3^e étage, dans deux pièces réunies en une seule, donnait, côté rue de Morat, sur la salle de numismatique et sur celle des étains et faïences. La salle d'armes occupait les combles, voisinant le bureau du conservateur et l'atelier-dépôt côté jardin. En 1926, on décida en outre de fermer les galeries afin de permettre l'exposition des vitraux de cabinets.



Le Musée d'art et d'histoire peu après son ouverture, avec la collection de Saulxures (ASBC Photothèque, Fonds Broillet)

Le déménagement du Musée, du Lycée au «château de l'ancienne préfecture», acheva une décennie de grands travaux en faveur de la culture, avec la construction de la bibliothèque cantonale, l'installation du conservatoire dans l'ancien couvent des Augustins. Ouvert au public le 10 décembre 1922, le musée fut aménagé jusqu'en 1929. Le rez-de-chaussée initialement prévu pour les collections archéologiques fut finalement destiné à loger le concierge et la comtesse de Saulxures. Deux étages furent réservés à sa collection, composée en grande partie de mobilier. Les premiers visiteurs entraient par la cuisine servant d'antichambre, gagnaient la salle des faïences installée dans l'ancienne salle à manger du préfet puis la salle gothique aménagée dans le grand salon côté rue et le boudoir Louis XV, avant de visiter la chambre Louis XVI et la chambre Louis-Philippe. Au 2^e étage, une antichambre précédait la salle des gravures, la distribution d'origine étant maintenue côté rue avec cabinet de toilette, chambre à coucher, grand salon et bou-

A l'étroit dès le début, le musée espérait pouvoir s'étendre dans le jardin. La construction du pavillon du concierge en 1943 permit au moins d'installer correctement le conservateur au rez-de-chaussée de la maison.

Le travail de Jean Fumal a reçu l'adhésion de ses pairs. En 1901, l'architecte Frédéric Broillet le citait en exemple dans l'album de fête de la Société des ingénieurs et architectes suisses: «Les grands toits élancés, couronnés d'épis armoriés, les gargouilles en cuivre doré en forme de dragons, les flèches de ses tours et de ses tourelles, sa galerie monumentale, constituent un ensemble d'un puissant effet, et ses excellentes proportions, l'heureuse distribution des masses, caractérisent l'édifice d'une époque glorieuse de l'art de bâtir». Feignant d'oublier les origines de ce coup de maître, Broillet n'hésitera pas à le citer en référence cinq ans plus tard, dans son projet de concours élaboré pour le casino-théâtre des Grands-Places. Venant d'un des propagandistes du Heimatsstil, l'emprunt avait sans doute valeur d'hommage.

16 Héliodore RAEMY de BERTIGNY, Chronique fribourgeoise du dix-septième siècle, publiée, traduite du latin, annotée et augmentée, Fribourg 1852. Le chroniqueur était le chanoine Fuchs.

17 AEF, Fonds non classé, Intendant des bâtiments, esquisses III (1868-1883), p. 2 et 4.

18 AEF, Fonds DTP, dossier Préfecture, lettre de Samuel Blaser, 30 octobre 1899.

Sources et bibliographie

AEF, Généalogies Amman, n° 26

AEF, Fonds Daguet Let R3

AEF, Fonds Schneuwly X, 17; XIII, 19; XXIII, 17IIb

Romain de SCHALLER, Maison du XVI^e siècle (Hôtel de la Préfecture), in: FA 1895, pl. XIV

Frédéric BROILLET, Hôtel de la Préfecture, à Fribourg. Vue de l'est, in: FA 1902, pl. XII

Frédéric BROILLET, L'Hôtel de la Préfecture à Fribourg, in: Société suisse des ingénieurs et architectes, XXXIX^e assemblée générale Fribourg 1901, Album de fête, Fribourg 1901, 14

Bulletin officiels des séances du Grand Conseil 1920, 130-143 (séance du 17 mai 1920)

de ZURICH, Maison bourgeoise XXIII, pl. 17-18

Jeanne NIQUILLE, Jean Fumal, le constructeur de l'Hôtel Ratzé, in: AF XVII, 3 (mai-juin 1929), 97-100

Heribert REINERS, Fribourg pittoresque et artistique, Fribourg – Augsbourg 1930, 47

Adolf REINLE, Kunstgeschichte der Schweiz, 3. Bd, Die Kunst der Renaissance, des Barock und des Klassizismus, Frauenfeld 1956, 34

Marcel STRUB, Musée d'art et d'histoire de Fribourg. Hôtel Ratzé. Guide de monuments suisses, Bâle 1974

Catherine WAEBER, Le jardin de l'Hôtel Ratzé, Fiches du MAHF, 2001-5

Crédit photographique

MAHF Primula Bosshard
RBCI Didier Busset
RBCI Aloys Lauper
ASBC Photothèque, Fonds Reiners et Fonds Broillet

Plans

RBCI Frédéric Arnaud

Remerciements

Verena Villiger